

entretien sur *les petites pièces de berlin*

propos recueillis par sylvie pantalacci, *la marseillaise* – 5
décembre 1988.

journaliste : *les petites pièces de berlin* ont été créées à Berlin en juin dernier. Pourquoi le choix de cette ville ?

dominique bagouet : je n'ai pas les moyens de choisir la ville. C'est Berlin, à l'occasion de son festival « *Berlin, ville européenne de la culture* », qui nous a invités. Nous y avons présenté une création et représenté la France. Il est assez rare qu'une compagnie française crée à l'étranger. Cela représente un risque, il n'y a pas la même appréhension des choses. Mais Berlin, pour nous, est un lieu d'échanges, cosmopolites, un pont direct entre l'Est et l'Ouest, un noeud culturel, une charnière du monde. Dans la pièce, ce mélange de cultures se retrouve au niveau musical, par exemple. Les enregistrements de Gilles Grand ont aussi bien été effectués en Afrique, en Italie, qu'ailleurs...

journaliste : cela amène l'idée du voyage...

dominique bagouet : tout à fait. En fait, le fil conducteur du spectacle est donné par le décor : un lieu précaire, de rencontre, le hall d'un aéroport. Cette salle d'attente est le point de départ de cinq histoires différentes se déroulant dans un niveau fantasmagique. Les danseurs jouent autour de l'idée de transit, la fantaisie règle l'histoire.

Je voudrais parler des décors, conçus par un plasticien d'origine africaine, William Wilson. La fantaisie est ici présente sous forme de signes cabalistiques : c'est une fantaisie gérée.

journaliste : les interprètes ont contribué à la chorégraphie des trois premières pièces. Les avez-vous laissés évoluer librement autour de l'idée que chacun se fait du « voyage » ?

dominique bagouet : pas vraiment. J'ai dirigé des ateliers, et sur des constructions extrêmement rigoureuses, ils ont inventé leur vocabulaire. Les gestes effectués sont de leur propre facture.

journaliste : ont-ils travaillé sur la musique ?

dominique bagouet : on a travaillé en silence, la musique est venue ensuite amenant un travail de recalage.

journaliste : vos spectacles ont habituellement de la sobriété, en ce qui concerne les lumières...

dominique bagouet : les lumières sont un élément très important du spectacle. Elles transforment complètement l'allure du décor à plusieurs reprises. Revoilà encore l'idée de fantaisie. Mon complice, Laurent Matignon, a signé des lumières tout à fait originales.

journaliste : vous dites : « la quatrième pièce est une autoparodie.. » Autoparodie de la gestuelle Bagouet ?

dominique bagouet : oui. Je me suis amusé, avec une pointe d'ironie, à accentuer le fait acquis mis sur mon travail : le baroque, la précision du geste.

journaliste : un travail un peu précieux alors ?

dominique bagouet : oui, une sorte de bal fantaisiste. Les costumes de Dominique Fabrègue sont presque Kitsch, à la limite du mauvais goût, mais tellement bien faits qu'une beauté s'en dégage finalement.

journaliste : vous faites patienter les spectateurs, lors des changements de décor à vue, à la manière des vedettes américaines.

dominique bagouet : en fait, je fais le pitre en dansant à ma manière, je suis en intermède.

journaliste : j'aime bien le passage d'une des pièces où deux danseurs face à face dansent les mêmes gestes. On peut dire lequel est le reflet de l'autre. L'humour est-il voulu ?

dominique bagouet : on ne se tape pas sur les cuisses, en éclatant de rire, bien sûr, mais la présence d'un humour sous jacent était voulue au départ. Je ne voyais pas de gravité dans cette pièce, ou alors une gravité proche de la tendresse.

L'humour est là, par transparence, je l'espère. Je voudrais que l'on prenne un véritable plaisir à regarder ces pièces autant qu'à les danser. Ma théorie est : si le danseur s'amuse sur scène, le spectateur, en retour...

journaliste : le profane se demande souvent ce qu'un chorégraphe note lorsqu'il écrit ses chorégraphies...

dominique bagouet : à l'heure actuelle, je n'écris pratiquement plus. A présent, lorsque je parle d'écriture, je pense écriture des corps dans l'espace. L'espace du studio de répétition est la feuille blanche, la danse elle-même est l'écriture. Pour les problèmes de mémorisation, nous avons la vidéo. Dans l'écriture sur papier, je vois, paradoxalement, une limite.

journaliste : vous avez la réputation de pouvoir détecter de manière infaillible le talent chez un danseur, également de former de véritables artistes, capables de « s'ouvrir » à la danse. Vous sentez-vous plus attiré par la formation, par la chorégraphie ?

dominique bagouet : les deux vont ensemble. Je ne pourrai jamais arrêter de créer. Mais une chorégraphie n'est rien sans une excellente formation. Il y a là un triptyque indissociable. J'aime transmettre l'interprétation à quelqu'un qui possède déjà un vrai bagage technique. Le danseur doit posséder une présence, dégager une intensité, être un artiste. La danse, pour moi, n'est pas un sport mais un art.

journaliste : cela sous-entend un danseur complètement libéré, sans inhibition ?

dominique bagouet : oui, tout à fait.

journaliste : de telles qualités sont rares...

dominique bagouet : tous les danseurs de ma compagnie les possèdent. Chacun d'entre eux possédant une très forte personnalité, peut être considéré comme un soliste. Une relation de confiance s'est de plus établie entre nous.

journaliste : pouvez-vous me parler de votre future création pour le festival Montpellier danse 89 ?

dominique bagouet : il y aura association avec la comédienne Nelly Borgeaud. Elle racontera, tout au long du spectacle, un roman, formant ainsi une partie du soutien musical. Nous nous lançons là dans une nouvelle aventure.

journaliste : voyez-vous la danse comme à vos débuts ?

dominique bagouet : non, j'ai beaucoup élagué l'idée de technique de la danse, ou plutôt de son sens démonstratif. A l'heure actuelle, je vis la danse avec plus de sérénité. Je n'ai plus envie de me justifier sur les choses. Je ne peux sortir de moi tout ce que les gens attendent. Ma danse a ses limites, et ce n'est pas triste car ces limites font mon identité artistique.

journaliste : depuis Rosella Hightower, depuis votre formation à Cannes, vos rêves ont-ils été réalisés ?

dominique bagouet : ils ont changé. Tout comme jeune danseur, je rêvais de devenir une Etoile, chose qui ne m'intéresse plus du tout... Mais certains ont été réalisés, oui : celui de faire de la danse ma réalité, celui de pouvoir m'exprimer sur un plateau...

journaliste : et si vous n'aviez pas été danseur ?

dominique bagouet : peut-être la danse a-t-elle été le fruit du hasard ? Je me serais peut-être exprimé par le dessin, la musique, le cinéma.. Vous voyez déjà, j'en cite beaucoup. Je serais de toute façon resté dans le monde des arts pour ne pas me sentir frustré. Ceci dit, j'ai du mal à envisager autre chose que la danse.

journaliste : y a-t-il un point sur lequel vous aimeriez vous étendre et que je n'ai pas abordé ?

dominique bagouet : je souhaiterais parler de l'importance du spectateur. Le spectacle, je pense, est à l'heure actuelle l'un des derniers terrains d'aventures du monde moderne, un domaine infini. Le spectateur doit se sentir l'explorateur de ce domaine, il est le moteur de l'aventure. L'échange entre l'artiste et le spectateur est précieux, ils font le voyage ensemble. Il est attristant que certaines personnes aillent au spectacle d'une manière conventionnelle.

journaliste : vous aimez, en quelque sorte, lorsque le spectateur se sent « chargé » à la fin de votre spectacle...

dominique bagouet : absolument. Dans un spectacle, je mets énormément de moi-même, de mes danseurs aussi. Nous donnons des choses précieuses, avec toute notre générosité. Alors, si le spectateur sort « chargé », nous sommes arrivés à ce que nous voulions.

propos recueillis par sylvie pantalacci, la marseillaise – 5 décembre 1988.